

Le baptême de Clovis comme baptême de la France

*« France, fille aînée de l'Eglise,
qu'as-tu fait des promesses de ton baptême »
Jean-Paul II*

*« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu
aux fonts baptismaux de Reims
se repentira et retournera à sa première vocation »
Saint Pie X*

A l'origine de la transformation de la Gaule en France, il y a d'abord Clovis. Sans Clovis, sans ce Franc, la France ne serait pas ce qu'elle est. Elle ne porterait pas même son nom. La France doit son nom à Clovis, ce qui est déjà une forme de baptême ! Et cela n'est possible qu'à partir du moment où, par son baptême, Clovis établit l'unité de son royaume sur la foi catholique. Par son baptême, Clovis unifie et rend officiellement catholique une nation dont les différents peuples avaient déjà souffert pour leur foi catholique. Le baptême de Clovis est celui de la France comme nation.

L'évangélisation de la Gaule

Dès le II^e siècle, la Gaule s'est ouverte à la prédication évangélique. Saint Pothin, le tout premier évêque de Lyon, venu d'Asie, avait rencontré saint Polycarpe, qui lui-même avait été le disciple de saint Jean l'Évangéliste : ainsi le christianisme est-il arrivé en Gaule trois générations à peine après le Christ. Il s'est répandu très tôt, avec beaucoup de ferveur, une grande volonté d'écouter la parole des anciens et de ne pas s'écarter de l'orthodoxie. Les plus terribles hérésies comme l'arianisme et le pélagianisme trouvent de nombreuses résistances en Gaule.

Celle-ci connaît en 406 le choc de la ruée barbare que personne ne peut arrêter dans sa progression vers le Sud. Ces envahisseurs burgondes, goths et ostrogoths ne sont pas catholiques. Ils sont convertis à l'arianisme, qui nie la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. A la fin du V^e siècle, les trois quarts de la Gaule, dont les peuples sont catholiques, souffrent aux mains de maîtres hérétiques.

Face à ces derniers, les tribus franques du Nord font pâle figure. Childéric, le père de Clovis, arrête néanmoins l'avancée des Goths, à Orléans, en 453. Païen, Childéric est cependant déjà en contact étroit avec le christianisme, notamment par les relations qu'il noue, dans les années 475, avec sainte Geneviève. Lorsque Childéric meurt, en 481, son jeune fils Clovis a quinze ans. Cinq ans plus tard, Clovis s'empare de presque tout le royaume de Syagrius, autour de Soissons et de Reims.

Clovis rend catholique l'âme du royaume

En fait, Clovis est déjà sur le chemin de la conversion à la foi catholique. La lettre que saint Remi lui adresse en 486 est un programme de gouvernement qui ne peut être compris que d'une âme chrétienne. Clovis garde cette lettre et tente d'en mettre en œuvre les principes. Puis, en 492, il reçoit Clotilde comme épouse avec une immense joie, alors que l'on sait que la religion de cette princesse est sans faille. Liée à de pieux évêques, tel saint Avit de Vienne, Clotilde aurait-elle, de son côté, pris la lourde responsabilité de s'unir à un homme qui n'était pas de sa foi ? Elle a reconnu au contraire chez Clovis un futur catholique romain.

Vers 495, Clovis commence sa politique d'expansion vers le Sud. Riche, puissant, victorieux, attentif à l'égard de l'Eglise, il n'a pas besoin, d'un strict point de vue social, du baptême. On peut en effet, à cette époque, être chrétien sans être baptisé : saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, n'a été baptisé qu'au moment de devenir évêque, mais était fort bon chrétien auparavant. Ainsi est-il probable que la conversion de Clovis était sinon achevée, du moins en cours, bien avant la nuit de Noël durant laquelle il reçoit le baptême.

La décision de Clovis est pure, longuement réfléchie, personnelle. Cela n'empêche pas ce baptême d'offrir une perspective politique profonde. Comme auparavant pour la conversion de Constantin, comme plus tard pour la conversion d'Henri IV, les conséquences politiques du baptême de Clovis sont incalculables. Les évêques intelligents que sont saint Remi et saint Avit, le savent bien, au moment même. Le baptême de Clovis est un choix personnel, mais c'est aussi un choix global qui concerne l'âme de la nation en construction.

Les conséquences du baptême de Clovis

Le baptême de Clovis est un acte lourd de conséquences parce que Clovis est roi. Il modifie le sens de notre histoire. Ce baptême royal permet que la Gaule engendre la France. La grâce que reçoit Clovis à son baptême préside au don du royaume, qui est un don de Dieu. Ce royaume s'appellera la France, puisque Clovis est un Franc. Ce baptême fonde à la fois le royaume chrétien, territoires et hommes, et la royauté chrétienne telle qu'elle va désormais se définir.

A la différence des anciennes Gaules, le royaume franc s'affirme d'emblée comme souverain et uni. On trouve cette unité dans le préambule et dans les canons du Concile d'Orléans, tenu en 511, quelques mois avant la mort de Clovis. Ce dernier veut que son royaume, qui est déjà un royaume d'autorité, de souveraineté et d'indépendance, soit aussi le royaume de la foi et de l'unité des hommes. Ce concile, qui réunit trente-deux évêques du Nord

et du Sud, est le premier rouage connu du gouvernement de la France, fondé sur l'entente du roi et des évêques.

A partir du baptême de Clovis, le pouvoir royal, devenu chrétien, est de l'ordre du « ministère » et non plus de la « magistrature » comme dans l'empire romain. C'est une charge venue de Dieu. Le roi est responsable devant Dieu. La royauté est désormais une charge religieuse, sacrée, grâce à laquelle la France pourra voir le jour dans l'esprit du baptême chrétien qui est un esprit d'humilité, de sagesse et de joyeuse harmonie.

Le baptême de la France

Une nation peut-elle être baptisée ? Baptême de Clovis, baptême de la France, l'analogie s'applique fortement. Le baptême de Clovis est un événement fondateur de notre civilisation, comme point de départ d'une amélioration constante des mœurs, des coutumes, des pratiques de ce peuple rude, cruel et barbare, mais fort, qu'étaient les Francs. Grâce à lui, s'opère la synthèse des populations dont la France est issue, sous le patronage du christianisme. Les effets du baptême se font sentir sur la France comme telle. C'est lui qui a permis à notre pays de devenir, par la suite, le pays des cathédrales et des grands ordres monastiques, celui de la chevalerie chrétienne et des croisades. Tant que la France demeure fidèle aux engagements de Clovis aux fonts baptismaux de Reims, ce qui émane d'elle est marqué du sceau de la grâce.

On se souvient de la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres, à la fin de l'Evangile de saint Matthieu (28, 19) : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » ? Le terme de « nations » dans son sens biblique désigne tous les peuples non-hébreux. Il s'agit de baptiser des êtres humains. Quand on parle du baptême de la France, il s'agit bien aussi de la nation-France comme ensemble des âmes qui lui appartiennent et non d'une quelconque entité géographique ou politique, encore moins d'une figure mythique de notre pays.

Les nations sont l'objet de soins divins comme les âmes (d'ailleurs on parle également de « l'âme de la nation ») ce qui les apparente à des personnes. D'ailleurs Dieu a attribué un ange gardien à chaque nation. C'est ainsi que, dans la chaleur de l'été 1916 à Fatima, l'ange qui visite les trois pasteurs à l'*arneiro*, le puits familial au fond du jardin des Santos, se présente comme « l'Ange du Portugal » : « Attirez la paix sur votre Patrie, leur dit-il. Je suis son Ange Gardien, l'Ange du Portugal ». La mission de notre sainte Jeanne d'Arc est incontestablement une mission nationale, destinée à soulager la France comme nation des maux issus de l'incertitude successorale et de l'occupation étrangère. C'est la France en tant que telle qui est l'objet des sollicitudes du Ciel, cette France née de la conversion de Clovis et baptisée avec lui à Reims.

Depuis Clovis, en France le roi est le père du royaume, le chef des chefs de famille. Quand le père est chrétien, la famille l'est ; quand le père et la mère sont baptisés, la famille est baptisée. Telle est la vérité que la mythologie laïque cherche à taire et que le baptême de Clovis met en pleine lumière : l'Etat n'est pas, en France, né de la sécularisation du pouvoir mais tout au contraire de la rencontre providentielle du trône et de l'autel, de l'alliance féconde du temporel et du spirituel. C'est ce qui fait que la France est bien, de ce strict point de vue, « la fille aînée de l'Eglise », puisque l'Etat français en est issu. Et qu'elle a été baptisée.

Ce qui est plus embarrassant encore pour la laïcité c'est qu'en embrassant non l'arianisme mais la foi du concile de Nicée, Clovis embrassait contre toute logique, non la foi des puissants et des vainqueurs, mais la religion majoritaire sur le territoire de la Gaule. En se plaçant ainsi dans les traces de saint Hilaire de Poitiers, de saint Martin de Tours, de saint Germain d'Auxerre et de sainte Geneviève, il ouvrait la voie à la fusion des Gallo-Romains avec les Francs en un seul peuple dans le creuset d'une foi commune, au point qu'on ne pourrait, quelques générations plus tard, distinguer entre les habitants du royaume franc selon leurs origines.

On peut donc, à bon droit, parler analogiquement de « baptême de la France », dans la mesure où la France est née de celui de Clovis, où son identité s'est affirmée, au commencement, et contre l'arianisme, dans la reconnaissance commune de la divinité du Christ. La piété populaire a eu raison de proclamer que Jésus-Christ est le vrai roi de France, puisque la France fut d'abord le royaume de ceux qui croyaient en Lui, contrairement aux ariens. Ainsi, notre pays a été marqué par la Providence et investi d'une mission : celle d'être le soutien de l'Eglise et l'instrument de l'évangélisation.

Voilà pourquoi le grand Saint Pie X pouvait, au nom du Christ, s'adresser ainsi à la France au cours de son allocution consistoriale du 29 novembre 1911 : « Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon Nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre ». On ne peut lire cette exhortation sans y entendre l'écho du Christ envoyant ses Apôtres baptiser toutes les nations.

RENAISSANCE CATHOLIQUE

